

# REDOUBLEMENT ET ESTIME DE SOI CHEZ DES ÉLÈVES BURKINABÈ DU PRIMAIRE

*Badolo B. Leopold*

Depaertement de philosophie et de psychologie, Universite de Ouagadougou

---

## Abstract

Debates about the effects of repetition of self-esteem of learners are not unanimous in the authors. This article aims to contribute to this debate. To do this, a probability sample of 120 subjects, CM2 level, was questioned. It consists of fifty four (54) repeaters and sixty six (66) unlined, with an estimated average age 12 years  $\pm$  8 months. The results show that there is no necessary link between direct and repetition and self-esteem. They invite us to consider the relationship between these two variables are modulated by the intervention of other variables.

---

**Keywords:** Doubling, self-esteem, not doubling, school performance, primary repetition

---

## Résumé

Les débats autour des effets du redoublement sur l'estime de soi des apprenants ne font pas l'unanimité au niveau des auteurs. Le présent article se propose de contribuer à ce débat. Pour ce faire, un échantillon probabiliste de 120 sujets, de niveau CM2, a été interrogé. Il se compose de cinquante quatre (54) doublants et soixante six (66) non doublants, avec une moyenne d'âge estimée à 12 ans  $\pm$  8 mois. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de lien nécessaire et direct entre redoublement et estime de soi. Ils invitent à considérer que les rapports entre ces deux variables sont modulés par l'intervention d'autres variables.

---

**Mots-clé:** doublant, estime de soi, non doublant, performances scolaires, primaire, redoublement.

## Introduction

Les efforts du Burkina Faso en matière de construction d'infrastructures scolaires, de scolarisation des enfants, de recrutement et de formation d'enseignants sont menacés par l'importance des taux du redoublement. En 2008-2009, le taux de déperdition scolaire due au redoublement était de 22.8, avec un coefficient d'efficacité interne situé à 0.21. En 2009-2010, la proportion de déperdition due au redoublement était de 22.7, avec un coefficient d'efficacité établi à 0.24.

Pour LEGENDRE (2005), le redoublement est la décision de faire reprendre l'année scolaire qu'un élève vient de terminer compte tenu que sa réussite générale se révèle insuffisante au regard des apprentissages de base jugés essentiels pour poursuivre sa formation scolaire avec les meilleures chances de succès. Mais les avis sont partagés sur les vertus du redoublement. Pour certains enseignants, le redoublement est une procédure pédagogique (répétition du même programme afin de permettre à l'élève de mieux assimiler les acquisitions qui ne l'ont pas été ou qui l'ont été insuffisamment l'année précédente). SEIBEL & LEVASSEUR (2007), relèvent la nocivité du « redoublement précoce ». Il est inefficace du point de vue des progrès des élèves : même avec retard, ils ne parviennent pas aux résultats de ceux qui n'ont pas redoublé. C'est le même constat que fait CRAHAY (2004). Après une méta-analyse sur les effets du redoublement, il soutient que :

« Il semble établi désormais que le fait de répéter une année et, partant, de recommencer la totalité d'un programme de cours n'aide pas les élèves en difficulté à surmonter les obstacles qui les empêchent de réussir honorablement à l'école » (p.22).

Pour ce qui nous concerne, nous voudrions interroger le lien entre le redoublement et l'estime de soi chez les jeunes apprenants du primaire et du post-primaire au Burkina Faso. C'est que la question du redoublement est indissolublement liée à celle de l'évaluation en milieu scolaire. Elle (l'évaluation) est au principe de la pratique des classements, dont dépendent la réussite ou l'échec scolaires, qui commandent à leur tour l'orientation, la sélection ou la certification.

Pour ANDRE (2005), l'école actuelle est un terrain de compétition, un lieu où on valorise le rendement et la sélection et où on procède à des classements, à la hiérarchisation. Le système éducatif valorise la réussite et dénigre l'échec, d'où l'impact sur la construction personnelle. L'évaluation du rendement scolaire détermine l'estime de soi de l'élève, surtout adolescent. L'estime de soi est la conscience de sa valeur personnelle qu'on se reconnaît dans

différents domaines. C'est un ensemble d'attitudes et de croyances qui nous permettent de faire face au monde. Elle représente une valeur positive qu'on se reconnaît globalement en tant qu'individu et dans chacun des domaines importants de la vie (Duclos, 2000). Selon LÉBOULANGER (1995), l'estime de soi est l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation portée sur soi-même. C'est un baromètre qui indique dans quelles mesures un individu se croit capable, valable, important ; elle renvoie à un processus de jugement par lequel l'individu considère ses résultats, ses capacités, ses qualités et son mérite personnel. Les modalités d'interactions précoces de l'enfant avec l'environnement, la valeur donnée par l'entourage aux comportements et les modes de réponse qui en découlent ont un rôle essentiel dans la construction et le maintien de l'estime de soi (DELOCHE, 2006).

Le travail est organisé autour de parties distinctes mais chronologiquement reliées les unes aux autres. Nous définissons d'abord la problématique sur laquelle repose cette recherche. Un examen de la littérature scientifique consacrée à la question a permis de construire la démarche méthodologique à partir de laquelle les données à analyser ont été recueillies. Les résultats et leur discussion constituent les derniers points que la recherche aborde.

## **1. Problématique**

Sur le plan pédagogique, la pratique du redoublement est généralement utilisée pour relever le niveau des élèves ou pour les motiver dans le processus enseignement-apprentissage. Le redoublement est une occasion de permettre à l'enfant de renforcer ses acquisitions jugées par ailleurs insuffisantes pour la poursuite des études en classe supérieure. COULIDIATI-KIELEM<sup>1</sup>, montre que pour les quatre années au collège, le redoublement en 6ème, en 5ème et, dans une moindre mesure, en 4ème ont un effet négatif et significatif sur la réussite au BEPC. Par contre, le redoublement en 3ème est positivement corrélé au succès au BEPC, ce qui laisse penser que, à ce niveau d'études, le redoublement permet un renforcement des connaissances attendues.

Sur le plan psychologique, le redoublement est ressenti comme une punition, un stigmatisme qui marquera pendant longtemps la carrière scolaire de l'élève. Selon BOBASCH (1995), les adolescents français citent le redoublement comme le second événement le plus redouté après celui de la disparition d'un de leurs proches. CATHELIN (2003) rappelle l'origine infamante du redoublement qui « laissait supposer soit que l'élève avait été

---

<sup>1</sup><http://ideas.repec.org/p/mon/ceddtr/146.html>

paresseux, soit qu'il était bête » (p.139). Selon GERMAIN(1997), les doubleurs étaient tristes, se sentaient dévalorisés et même désespérés. Le redoublement a davantage d'effets négatifs que positifs tant sur la motivation personnelle, sur l'estime de soi de l'élève que sur sa réussite et sa persévérance. SHEPART et SMITH (1990), soutiennent que le redoublement n'aide pas les élèves à améliorer leurs résultats scolaires. Par contre, il a une incidence négative sur leur intégration sociale et leur image de soi.

ALEXANDER(1994) constate que chez les élèves de milieux urbains défavorisés, le redoublement s'accompagne parfois d'une amélioration de l'attitude face à l'école, se traduisant par des résultats meilleurs. Mais, pour BASTIN (1992), si le redoublement peut apparaître aux yeux de certains comme une remédiation à des carences dans les apprentissages, il n'est plus aujourd'hui admis comme une panacée. Bien au contraire, de nombreuses recherches témoignent du caractère illusoire du " progrès par le redoublement ". Cette réserve s'inscrit dans le droit fil des idées de GRISAY (1991), pour qui le rendement scolaire des anciens redoublants continue d'être significativement inférieur à celui de leurs camarades ayant connu une scolarité sans heurts, malgré l'"occasion" ou les "occasions" qui leur a (ont) été donnée (s) de se remettre à flot. Le redoublement s'avère ainsi, non seulement peu valide, mais aussi peu efficace et même parfois nuisible par les séquelles qu'il entraîne.

Pour BASTIN (1992), il importe de se méfier du mythe du « redoublement salvateur » inspirant «un nouveau départ » sur la base d'une « maturité mieux affirmée » quand il ne s'agit pas d'un « meilleur épanouissement personnel ». Au contraire, les conséquences psychologiques néfastes de l'échec doivent être soulignées, les troubles de la personnalité, associés à une forme de rejet social, peuvent induire une déstructuration de l'image de soi ; la perte de confiance qui en résulte peut marquer la scolarité entière en déclenchant diverses formes de démission chez l'élève. Ce prix psychologique est en conséquence très lourd pour l'enfant et pour la famille. FOULQUIE (1991), soutient que le caractère éprouvant du redoublement réside en ce que l'enfant doit changer de camarades. Ce « décalage d'âge avec les autres élèves de la classe va entraîner tout au long de la scolarité des réactions négatives de la part des redoublants, fondées sur une détérioration de l'estime de soi » (PAUL, 2008, p.569). Cette baisse de l'estime de soi est une des particularités des redoublants qu'il faut essayer d'amoinrir au fil du temps. La situation de doublant est souvent vécue comme une situation d'exclu, de paria qui alourdit la sanction d'avoir à travailler à nouveau sur un programme déjà étudié (MICONNET, 2004).

RAMBAUD, GUIMARD & FLORIN (2007), relèvent que l'expérience du redoublement est vécue comme un échec personnel et conduit les élèves de l'école primaire à

développer un sentiment d'incompétence ou de résignation qui aurait pour effet de les démobiliser dans les tâches scolaires et, ce faisant, de les entraîner dans la spirale de l'échec. PARE-OUEDRAOGO (2003), appuie ces analyses en indiquant que, sur le plan psychologique, le redoublement est ressenti comme une punition qui peut affecter l'équilibre psychologique de l'enfant, entraîner une baisse de la motivation, de la confiance en ses capacités, pouvant conduire à l'abandon scolaire. Pour ROCHEX (2004, p.5) : « l'ensemble des recherches et des méta-analyses sur les effets du redoublement réfute les croyances pédagogiques ou politiques en la vertu et les effets supposés positifs du redoublement ».

A l'inverse des auteurs qui ont soutenu l'idée que le redoublement affecte négativement l'image ou l'estime de soi de l'enfant doubleur, PIERREHUMBERT & RANKIN (1990), considèrent que : « les enfants ayant subi un retard scolaire ne se montraient pas particulièrement affectés au niveau de l'image de soi » (p. 369). Ils avancent, d'une part, l'hypothèse d'un effet de désirabilité sociale (conformité à une image que l'on sait socialement valorisée) et, d'autre part, celle d'un abaissement de l'idéal de soi qui permettrait d'obtenir une satisfaction de soi à moindre coût. Ils sont confortés dans cette position par JOET & COLL. (2007, p.32), qui soutiennent que :

« Contrairement aux idées reçues, le retard scolaire ne diminue en rien la perception de compétence des élèves. Le redoublement n'a pas d'effet négatif sur la perception de soi scolaire, bien au contraire... Les élèves qui ont redoublé ne semblent pas se dévaluer par rapport à leurs camarades dits « à l'heure » ».

CANONNE, ROUXEL & BRUNOT<sup>22</sup> ont nuancé leurs résultats. Lorsqu'il s'agit d'un premier redoublement, il est considéré comme un «accident de parcours». Les élèves sont donc affectés modérément sur le plan psychologique et émotionnel, en comparaison d'autres élèves ayant vécu plusieurs redoublements.

Comme nous pouvons le constater, les réflexions autour du redoublement ne s'accordent pas sur les retombées bénéfiques du redoublement, en particulier son incidence sur l'estime de soi. La présente recherche voudrait prolonger la réflexion et contribuer à départager les points de vue autour des liens entre redoublement et estime de soi, en particulier dans le contexte éducatif burkinabé.

---

<sup>22</sup>[http://www.scienceshumaines.com/des-effets-negatifs-du-redoublement\\_fr\\_26447.html](http://www.scienceshumaines.com/des-effets-negatifs-du-redoublement_fr_26447.html) Consulté le 18.07.11 à 12h09

## **2. Revue de littérature**

Les facteurs qui entravent la réussite scolaire des élèves peuvent être regroupés en trois types: les facteurs liés au milieu familial, les facteurs liés au milieu scolaire, les caractéristiques personnelles des enfants.

### **2.1. Les facteurs familiaux**

Les facteurs liés au milieu familial de l'enfant ont trait aux occupations extrascolaires tels que: les travaux domestiques, les travaux champêtres et le pâturage, les questions de santé et de sécurité alimentaire, la pauvreté des parents...

L'investissement des parents dans la scolarité de leur enfant influence les performances scolaires de ce dernier. Trois dimensions constituent le concept d'engagement parental :

- l'engagement des parents dans l'école (participation aux activités organisées par l'école, communication famille-école, notamment les réunions de parents d'élèves, rencontres avec les enseignants, etc.) ;
- la façon dont les parents s'investissent avec l'enfant dans des tâches de type cognitif, scolaire ou susceptibles d'améliorer les performances de l'enfant (supervision des devoirs, fréquentation d'une bibliothèque, pratiques éducatives parentales, etc) ;
- l'engagement personnel (aspirations scolaires des parents et l'intérêt que ceux-ci manifestent à l'égard de la vie scolaire de l'enfant).

Lorsque les parents manifestent de la chaleur et de l'intérêt à l'égard de leur enfant (engagement parental), supervisent ses allées et venues (encadrement) et favorisent son autonomie (encouragement à l'autonomie), l'enfant réussit et se comporte mieux, s'absente moins en classe, fait preuve de plus d'autonomie et d'orientation vers le travail et se développe de manière optimale (DESLANDES & CLOUTIER, 2005). SAWADOGO & SOURA (2002) expliquent que certains parents, par manque d'intérêt, de temps ou de moyens, tendent à confier entièrement la responsabilité de l'éducation de leur enfant à l'institution scolaire. Par conséquent, la relation de cause à effet que l'on établit entre l'implication des parents et la réussite scolaire de l'enfant est remise en cause. Ces auteurs indiquent par ailleurs que les niveaux d'instruction du père et de la mère de l'élève sont aussi une variable qui joue sur la motivation scolaire de l'élève. Une relation positive est établie entre la réussite scolaire d'un élève et le niveau d'instruction de ses parents.

### **2.2. Les facteurs liés au milieu scolaire**

Les facteurs liés à l'école concernent, entre autres, l'absence de cantines scolaires dans certaines localités, les distances géographiques que certains apprenants doivent parcourir pour rejoindre l'école, le retard dans la mise à disposition du matériel didactique ainsi que son

insuffisance, le manque de recyclage des enseignants, leur grande mobilité et parfois leur jeunesse et la faiblesse de leur niveau de formation, les conditions physiques dans lesquelles les élèves suivent les cours, les effectifs pléthoriques, les rentrées tardives entraînant des années scolaires très courtes.

Sur le plan pédagogique, les causes des contre-performances scolaires sont relatives :

-aux modes d'évaluation (évaluation sommative largement privilégiée à l'évaluation formative) ;

-à l'hétérogénéité des rythmes de progression des apprenants ;

-à la difficile coordination entre les différents niveaux d'enseignement ;

-à l'absence d'instruments de mesure communs, alliée à une subjectivité propre à chaque enseignant en termes de sévérité dans sa manière de noter.

### **2.3. Les facteurs liés à la personnalité des apprenants**

Il s'agit essentiellement des difficultés d'apprentissage, des problèmes de comportement, des attitudes à l'égard de l'école, notamment des représentations sociales qu'ils s'en font, des habitudes de travail. Selon PARE-OUEDRAOGO (2003), les enfants précoces ou surdoués, dans la mesure où l'enseignant ne sait pas comment les traiter ou n'a pas assez de temps à leur consacrer par rapport à leur appétence, peuvent être confrontés à l'échec scolaire. L'auteur indique que certaines formes de déficiences physiques et cognitives sont des motifs de certains redoublements.

## **3. Méthodologie**

### **3.1. Les participants**

La recherche a été réalisée avec cent vingt (120) élèves de niveau CM2 à Ouagadougou. Cet échantillon probabiliste se compose de cinquante quatre (54) doublants et soixante six (66) non doublants. N'ayant pas envisagé une analyse des résultats selon le sexe, cette variable n'a pas été prise en compte. La moyenne d'âge est estimée à 12 ans  $\pm$  8 mois. Au Burkina Faso, le redoublement est règlementé au primaire et au post-primaire. Le redoublement à l'intérieur d'un sous-cycle du primaire est interdit. Au post-primaire, les redoublements entre les niveaux d'études sont admis<sup>3</sup> mais ne doivent pas excéder 10% en 6<sup>ème</sup>, 9% en 5<sup>ème</sup>, 8% en 4<sup>ème</sup>. De telles dispositions font apparaître, en filigrane, que

---

<sup>3</sup> Arrêté conjoint N°2009-0042 MESSRS/ME portant réglementation du redoublement au primaire et au post primaire du 10 juin 2009

l'insuffisance de moyenne n'est plus un critère efficace à partir duquel on peut décider de redoubler ou non un apprenant. Dans les sous-cycles du primaire (CP1, CE1 et CM1) le redoublement étant interdit, tous les enfants sont admis en classe supérieure, quelle que soit par ailleurs la moyenne obtenue. Ces cycles n'ont pas fait l'objet de notre préoccupation. En ce qui concerne les élèves en fin de cycle (CP2, CE2), le redoublement est autorisé mais dans des proportions limitées. Au CM2, l'enfant qui échoue à son examen de Certificat d'Etudes Primaires redouble de fait. Il arrive que certains élèves qui ont été admis au CEP mais qui n'ont pas été reçus au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup>, sur décision de leurs parents, redoublent la classe de CM2. Il s'agit, par cette pratique, de permettre à l'apprenant de se présenter à nouveau au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup>. L'admission à ce concours garantit d'emblée à l'élève une place en 6<sup>ème</sup> dans un établissement public. Ce type de redoublants n'a pas été pris en compte dans la recherche. Nous nous sommes intéressés aux élèves ayant redoublé la classe de CM2 pour non admission au Certificat d'Etudes Primaires. Par rapport à la fréquence de redoublement, nous avons seulement pris en compte les élèves ayant redoublé une seule fois. Ceux qui ont subi plus d'un redoublement au CM2 et ceux qui ont redoublé parce qu'ils n'ont pas pu présenter leurs examens de fin d'année pour quelque raison que ce soit, ont été écartés de la recherche.

### 3.2. Le matériel

Nous avons utilisé l'échelle d'estime de soi de Rosenberg. Les propriétés psychométriques de la traduction française de cette échelle<sup>4</sup> montrent une cohérence interne entre 0.70 et 0.90 et une constance de 0.84. Le but du questionnaire est de connaître les perceptions personnelles du sujet sur son estime de soi. Cette échelle représente une validation transculturelle du Rosenberg Self-Esteem Scale publié en 1965. Elle représente une évaluation de l'estime de soi globale que la personne peut avoir d'elle-même. Le test comprend 10 énoncés mesurés sur une échelle de 1 à 4. Les réponses possibles sont subdivisées sur une dimension de « tout à fait en désaccord » (1) à « tout à fait en accord » (4). Le score total varie de 0 à 40 points, 40 étant le score le plus élevé. Plus le score est élevé, plus l'estime de soi de l'enfant est forte. Cinq questions sont codées de façon positive (les items 1, 2, 4, 6, 7), les cinq autres questions sont codées de façon négative (les items 3, 5, 8, 9, 10). Le score total est obtenu en additionnant les valeurs sur la fiche d'évaluation.

---

<sup>4</sup>Vallières, E. F. & Vallerand, R. J. (1990). Échelle d'estime de soi (EES-10). *International Journal of Psychology* 25, 305-316



En rapprochant ces résultats avec ceux des auteurs précédemment cités, nous faisons le constat qu'ils confortent ceux de PIERREHUMBERT & RANKIN (1990) et JOET & COLL. (2007) qui ont montré que le redoublement n'affecte pas négativement l'estime de soi des apprenants. Par contre, ils diffèrent des conclusions de SHEPART et SMITH (1990), FOULQUIE (1991), GERMAIN (1997), (PAUL, 2008) qui considèrent que le redoublement est éprouvant et accablant pour l'image et l'estime de soi de l'apprenant qui le vit ou le subit. C'est que, comme l'a relevé ANDRE (2005), au-delà des résultats scolaires, ce que l'adolescent craint et redoute, le plus souvent, c'est la privation d'estime des êtres chers qui l'entourent. Cela aurait pour conséquence l'écroulement de sa propre estime.

Une prise en compte des mécanismes mêmes de construction de l'estime de soi permet de dépasser le constat de la divergence entre les présents résultats et ceux des auteurs ci-dessus cités. L'estime de soi est la résultante de facteurs internes (nos valeurs et nos croyances sur nous-mêmes, l'interprétation que nous faisons de nos réussites et de nos échecs), et des réactions de notre entourage social immédiat. En rapport avec les analyses de DELOCHE (2006), l'estime de soi est une construction sociale, faisant intervenir les parents, les frères/sœurs, les pairs, les enseignants, la société. On comprend donc que l'estime de soi (forte ou faible) ne peut s'évaluer à partir des seules performances scolaires de l'apprenant. Certes, ses réalisations scolaires (bonnes ou mauvaises, fortes ou faibles) peuvent influencer le regard évaluatif que les *autrui significatifs* pour lui ont de lui ou sur lui, mais elles ne sont pas les seuls éléments utilisés.

Inversement, les performances scolaires ne sont pas déterminées par la seule estime que l'apprenant a de lui-même. En effet, la revue de littérature a mis en évidence que des facteurs liés au milieu familial, à l'environnement scolaire et à la personnalité même de l'apprenant, déterminent ses performances scolaires. Il serait donc réducteur d'inscrire le redoublement et l'estime de soi de l'apprenant dans une relation binaire dans laquelle ces deux variables se détermineraient réciproquement. Ces relations seraient modelées par l'intervention d'autres variables. Ainsi que le disait MICONNET (2004), le fait par exemple pour un élève doublant de retrouver ses connaissances et de les transmettre aux non doublants peut être une source de valorisation. En le faisant, il tient un rôle de relais entre l'enseignant et le reste du groupe. C'est ce que l'auteur appelle le « doublant-responsable ». Le rôle de référent ou de rapporteur en sous-groupe permet à certains redoublants d'acquérir plus de confiance en eux et de devenir des piliers de la classe lors des phases d'explication.

## Conclusion

Nous avons essayé, au cours de cette recherche, de pousser plus avant la réflexion autour du lien entre le redoublement et l'estime de soi chez des élèves burkinabé de niveau CM2. Les résultats obtenus montrent que l'estime de soi (positive ou négative) n'est pas déterminée d'une manière directe et évidente par le redoublement. Ils ne soutiennent donc pas l'hypothèse d'un lien de dépendance entre ces deux variables. L'élève doublant peut avoir une forte estime ou une faible estime de soi. Cela suppose qu'il faut rechercher l'intervention d'autres facteurs pour affiner l'analyse des liens entre le redoublement et l'estime de soi. Etre doublant ou non doublant n'est pas un facteur suffisamment discriminant sur l'échelle de l'estime de soi chez les apprenants. Le soutien familial dont peut bénéficier un apprenant doublant, les résultats scolaires satisfaisants qu'il enregistre (comparativement aux acquisitions précédentes) peuvent contribuer à amplifier ou à atténuer le vécu psychologique du redoublement et modérer ainsi l'estime de soi. De prochaines recherches peuvent s'inscrire dans ce sens.

## Références bibliographiques:

### 1. Ouvrages

BASTIN, G. (1992). L'école malade de l'échec ? Pédagogies en développement. Bruxelles : De Boeck.

CATHELIN, N. (2003). Psychopathologie de la scolarité. Paris : Masson

COMPAS, Y. (1991). Représentations de soi et réussite scolaire. In R.Perron (Ed.). Les représentations de soi: développements, dynamiques, conflits, pp. 8-118. Paris: Privat.

DUCLOS, G.(2000). L'estime de soi: un passeport pour la vie. Montréal: Editions Hôpital Sainte Justine.

FOULQUIE, P. (1991). Dictionnaire de la langue pédagogique. Paris: PUF

LEBOULANGER, M. (1995). Le redoublement au collège : des représentations des enseignements à une autre réalité sociale et psychologique. Champagne-Ardenne : CNDP

LEGENDRE, R. (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation. 3e édition. Montréal : Guérin.

SAWADOGO, J. B. & SOURA, A.B. (2002) L'abandon précoce en milieu scolaire : Analyse et recherche de modèle explicatif. ROCARE-BURKINA FASO

## 2. Articles & mémoires

ANDRE, C. (2005). L'estime de soi. Recherche en soins infirmiers. N°82, pp.26-30.

BOBASCH, M. (1995). Le redoublement. Maladie honteuse ou seconde chance ? Le monde de l'éducation, N°227, pp 40-52

CRAHAY, M. (2004). Peut-on conclure à propos des effets du redoublement ? Revue Française de Pédagogie, n° 148, pp 11-23

DELOCHE, F. (2006). Estime de soi et management. Master recherche en Sciences de Gestion - Option Décisions & Organisations, Université Chambéry Annecy de Savoie.

DESLANDES, R. & CLOUTIER, R. (2005). Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents. Revue française de pédagogie, n° 151, pp. 61-74

JOET, G., NURA, C. & PANSU, P. (2007). Le jugement scolaire : un déterminant des croyances sur soi des élèves. Psychologie & Education, 3, pp.23-40.

MICONNET, D. (2004). Comment valoriser et intéresser les redoublants ? Mémoire professionnel PLC2 mathématiques. IUFM DE BOURGOGNE

PARE-OUEDRAOGO, G. (2003). Le redoublement dans l'enseignement primaire au Burkina Faso de 1996 à 2001 : Problèmes et défis, mémoire de Master Institut International de Planification de l'Education, Paris.

PAUL, J.-J. (2008). Redoublement. In A. V. ZANTEN (Ed). Dictionnaire de l'éducation. pp 568-571 Paris : PUF.

PIERREHUMBERT, B., & RANKIN, K. (1990). Image de soi, idéal de soi et cursus scolaire : une investigation basée sur la technique du "Q-Sort". Revue de Psychologie Appliquée, 40, pp.357-377.

ROCHEX, J.-Y. (2004). Présentation. Revue Française de Pédagogie, n° 148, pp.5-10

VALLIERES, E. F. & VALLERAND, R. J. (1990). Échelle d'estime de soi (EES-10). International Journal of Psychology 25, 305-316

## 3. Rapport & arrêté

SEIBEL, C. & LEVASSEUR, J. (2007). Les effets nocifs du redoublement précoce. Audition au Haut Conseil de l'Éducation, Paris

Arrêté conjoint N°2009-0042 MESSRS/ME portant réglementation du redoublement au primaire et au post primaire du 10 juin 2009